

M2. ITW Tatiana Mossot Transcript

Elodie Vialle [00:00:03] Bonjour Tatiana Mossot et bienvenue dans ce cours de l'Unesco consacré à la sécurité des femmes journalistes. C'est un plaisir de vous recevoir aujourd'hui dans le cadre de ce cours. Et puis, si les personnes qui nous suivent tombent sur cette vidéo sur YouTube, sachez que vous pouvez donc suivre ce cours dans lequel vous allez trouver des conseils de sécurité lorsque vous partez en reportage pour vous préparer, pour faire face aux différentes menaces via des analyses de risques, etc. Vous pouvez retrouver tout ça dans notre cours. Là, on va discuter avec vous, Tatiana, vous êtes journaliste, vous avez travaillé notamment pour la BBC et RFI à travers le continent africain. Alors, votre CV est assez impressionnant et inspirant pour les femmes journalistes parce que vous avez couvert des conflits armés, des crises humanitaires et vous avez été basée notamment à Dakar, Paris et Abidjan, entre autres.

Tatiana Mossot [00:01:05] Et Washington aussi ! Un autre aspect de la sécurité, les élections américaines.

Elodie Vialle [00:01:13] Exactement. Votre carrière, elle commence, Tatiana, en 2005 en Côte d'Ivoire, et vous faites d'ailleurs le constat à l'époque de vous dire, bon. Il n'y a pas beaucoup de consœurs en 2005 dans la profession. Et puis, quinze ans après, vous vous dites, en fait, ça n'a pas bougé. C'est toujours pareil. Et c'est la raison pour laquelle vous avez décidé de lancer Mama Project. Mama Project, c'est une initiative qui vise à soutenir les jeunes femmes journalistes, les femmes journalistes via des formations, du tutorat, des échanges, de bonnes pratiques. Vraiment un système global adapté justement pour faire en sorte de favoriser l'émergence de consœurs dans le métier sur le continent. Et du coup, c'est un point de vue, une perspective unique que vous avez parce que vous êtes tout au long de cette carrière et à travers votre rôle aujourd'hui de dirigeante de Mama Project et de ce réseau de femmes journalistes, vous êtes une témoin privilégié je dirais de tous les freins, malheureusement, qui s'opposent à ce métier quand on est une femme sur le continent. Et là, on va parler sur la question de la sécurité. Quels sont les risques auxquels les femmes journalistes aujourd'hui font face, selon vous ?

Tatiana Mossot [00:02:33] Merci beaucoup, Elodie, et je suis ravie de pouvoir aborder cette question en tant que femme, en tant que journaliste, parce que finalement, je pense que c'est une réflexion sur laquelle, au début de ma carrière, je n'avais pas forcément pris le temps d'avoir. Et aujourd'hui, on est par les réseaux sociaux encore plus au fait des dangers que les différentes consœurs peuvent rencontrer dans les différentes régions du continent. Je dirais que quand j'ai commencé, j'avais peur de rien. Je me disais que tout allait être facile. J'étais peut être même certains me disaient un peu. Va t en guerre parce que je me disais que partout où pouvait aller un de mes confrères, je pouvais y aller aussi. Mais assez vite, je me suis rendu compte qu'il y a notamment un risque qui, peut être, est moins présent chez les hommes. Ou du moins, je n'ai jamais échangé ça avec des confrères. Qui est, par exemple chez les femmes journalistes, le risque du viol dans certaines régions. Ça, je sais que à mon niveau, ça a toujours été une crainte. Quelles que soient les zones, les conflits que j'ai pu couvrir, de me dire si jamais il m'arrive quoi que ce soit, si jamais je suis kidnappée, si jamais je me retrouve dans une situation délicate. J'ai toujours craint ça et ça s'est révélé encore plus lorsqu'en 2009, je couvre le massacre qui avait eu lieu au stade du 28 septembre en Guinée, où des femmes avaient été violées par des militaires qui avaient justement mené l'assaut contre d'autres manifestants contre des manifestants ce jour là et ce jour là, je me suis dit : Être une femme sur un continent

instable, c'est déjà en soi une réelle problématique, on est réellement en danger. Être une femme journaliste qui va chercher des images au plus près pour raconter justement ces violences faites aux femmes. Eh bien, je suis autant exposée, finalement, et c'est là que j'ai pris conscience de ça. Au fur et à mesure de ma carrière, j'ai essayé de construire des protections, de trouver des éléments de sécurité. Mais j'ai fait par moi-même parce que je n'avais pas un entourage professionnel qui se posait la question de savoir. Mais, tient Tatiana, elle va au Tchad, au Mali, en Centrafrique. Comment elle fait? J'ai eu la chance, par contre, d'avoir des confrères majoritairement anglosaxons qui, eux, se sont préoccupés de voir une jeune femme avec une caméra se balader comme ça et de se dire Mais Tatiana est-ce que tu as eu un entraînement pour la sécurité. Tatiana, est ce que t'as un casque? Est ce que t'as un gilet pare balles? Et en fait, au fur et à mesure, j'ai fait avec des brics et des brocs ma sécurité, jusqu'à arriver à un niveau où j'ai pu rencontrer des gens qui, eux, m'ont dit non, Tatiana, la sécurité, qu'elle soit physique ou mentale, c'est une question sérieuse. Et en tant que journaliste qui couvre des problématiques aussi aussi importantes et qui peuvent te mettre sous pression, c'est une question que tu ne peux pas négliger, mais ça reste encore aujourd'hui une vraie question comment on l'aborde, comment on l'implémente ?

Elodie Vialle [00:06:31] Et surtout dans un contexte de grande précarité du métier? Qu'en est il pour les femmes que vous mentorez, que vous accompagnez à travers Mama Project? Est ce que vous pouvez nous en dire plus?

Tatiana Mossot [00:06:48] Je vous dirais que précarité égale pas de sécurité. Vous ne pouvez pas vous dire je vais, je vais m'acheter un gilet pare balles, je vais avoir une voiture hyper hyper, hyper efficace qui peut m'emmener de tel lieu à tel lieu parce que c'est un budget. Je vais, je vais avoir une rédaction qui va me soutenir pour aller au nord du pays alors qu'on sait qu'il y a des rebelles. Il y a tous ces aspects matériels qui englobent la précarité de ce métier et qui font qu'à un moment donné, parce que vous avez envie de travailler, parce que vous avez envie de gagner votre vie avec ce métier là, et bien votre sécurité, elle, passe à la trappe. Et là, je le dis intellectuellement, c'est une démarche intellectuelle. C'est qu'à aucun moment vous vous dites et ma sécurité dans tout ça? Vous cherchez votre hôtel, vous cherchez votre véhicule, vous cherchez votre fixeur, vous cherchez à quel endroit vous allez tourner votre reportage? A aucun moment là dessus, vous ne pensez sécurité. Très sincèrement, ça, c'est des choses qui viennent avec l'expérience. Mais au début, ça n'existe pas. Et chez les jeunes femmes que nous accompagnons chez Mama Project, qui viennent nous voir pour des formations assez diverses, puisqu'on accompagne autant sur leurs investigations que sur des techniques d'interview. Mais on retrouve lorsqu'on veut parler de sécurité à ces femmes, mais aussi aux hommes qui se joignent à nous, donc à ces journalistes locaux. Ils nous posent toujours la même question. Oui, mais vous, vous travaillez pour des médias internationaux dont vous deviez avoir de la sécurité. La sécurité, c'est pas uniquement une question de matériel. C'est aussi une question d'approche, une question de relation avec son journaliste quand on est dans la hiérarchie. Et c'est avant tout une, une question d'environnement et ne pas prendre en compte l'environnement dans lequel évoluent les journalistes, c'est juste une faute professionnelle et donc les femmes qui nous retrouvent chez Mama Project, on les questionne sur leur environnement, on questionne leur connaissance de leur propre environnement parce que des fois, elles, elles estiment qu'elles ne sont pas en danger. Par exemple, une qui va aller faire un reportage à Yopougon à 23 heures, un quartier populaire d'Abidjan, eh bien à 23 heures dans Yopougon, en train d'essayer de faire un reportage sur les enfants microbes. A aucun moment, elle se dit Je peux être en danger. Elle se dit oui, mais bon, c'est les microbes, ils

m'attaqueront. Et puis, de toute façon, c'est comme ça. Il y a une espèce de fatalité autour du fait que ben, il m'arrivera ce qui m'arrivera. Non, ça peut pas être abordé comme ça. Et nous, on essaye avec celles et ceux qu'on accompagne de déconstruire cette idée que la sécurité, ça peut passer à la trappe. Mais c'est compliqué parce que parce qu'en fait, il y a plusieurs volets à la sécurité et il faut prendre le temps avec, avec un accompagnement dans leur environnement professionnel, de prendre volet par volet la question économique qui est liée à la sécurité, la question éditoriale qui est liée à la sécurité, etc. Etc.

Elodie Vialle [00:10:16] Et quels sont justement les conseils, alors? On comprend bien que c'est toujours ces questions de sécurité. Il y a ces différents volets. Chaque environnement est différent. C'est vraiment du cas par cas. Quelles sont les conseils malgré tout, vous vous pouvez donner à ces femmes journalistes et que vous même vous essayez aussi d'appliquer pour vous mêmes?

Tatiana Mossot [00:10:40] Alors, la première chose, moi, je dirai c'est déjà savoir ce que c'est. La question de sécurité pour soi, en tant que journaliste, ce n'est pas juste une thématique qui est brandie comme ça et où on se dit Ah, ça ne marche que pour les terrains de guerre. Il suffit pas d'aller sur un terrain de guerre pour parler de sécurité. Encore une fois, je reprends l'exemple des microbes à Yopougon, ce quartier populaire d'Abidjan. Non, la sécurité, ça peut être sur un sujet aussi simple que celui là qui paraît simple comme celui ci. Donc, premièrement, avoir une définition claire de ce qu'est la sécurité. Ensuite, connaître son environnement. Vous ne pouvez pas, en tant que journaliste, évoluer dans un environnement que vous connaissez à peu près ou pas du tout. C'est pas possible. Vous ne pouvez pas être dans l'ignorance, être dans l'ignorance. Ça vous met en danger totalement. Après, je dirai que il faut se rapprocher de ceux qui savent, de ceux qui connaissent ces questions et de ceux qui travaillent au quotidien, puisque l'information, pour ceux qui sont dans la sécurité, c'est un travail quotidien. De la même façon que le journaliste travaille au quotidien à actualiser ses sources et à actualiser les infos qu'il reçoit. Et bien ceux qui travaillent dans la sécurité le font aussi. Et cet échange, cette approche, cette relation que le journaliste peut avoir avec des acteurs du domaine de la sécurité est primordiale, quel que soit l'environnement où il se trouve. Après, faut pas être parano non plus!

Elodie Vialle [00:12:23] On s'adresse aussi, via ce cours à des femmes qui peuvent travailler seules, des freelances, des journalistes indépendantes. Et parfois, la sécurité se construit à travers deux trois coups de fil avec d'autres journalistes pour échanger des bonnes pratiques. Qu'est ce que, quels sont les conseils que vous pouvez partager avec nous?

Tatiana Mossot [00:12:44] L'esprit critique. Moi, j'ai été essentiellement une JRI seule. L'esprit critique vous permet de garder une distance avec les événements, avec les faits, avec l'interlocuteur que vous avez au téléphone parce que vous êtes seule et que vous n'allez pas dans la foulée, retourner vers votre collègue, vers votre binôme, vers votre rédaction. Il faut que vous ayez une capacité d'analyse qui très vite vous dit ça, c'est une bonne piste. Ça, ce n'est pas une bonne. Il faut que très vite, il y ait cette capacité à avoir cette lumière rouge dans votre esprit qui va s'allumer en disant danger ça, c'est pas clair, comme c'est pas clair, je ne vais pas raccrocher mon téléphone et filer dans ma voiture. Je vais d'abord continuer de creuser, réfléchir. Donc l'esprit critique est un premier rempart. La deuxième chose, c'est savoir, mine de rien, même quand on est seul, s'entourer. C'est ce que moi, j'ai essayé de faire au fur et à mesure de ma carrière, puisque je suis essentiellement une journaliste de terrain s'entourer, parler avec ses confrères et

consœurs. J'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai toujours été entourée dès le tout début de ma carrière par des journalistes. Des photographes qui eux, connaissent le terrain et m'ont transmis cette façon d'observer, d'écouter et de ne pas à la hâte prendre des décisions, même si, après eux ils étaient en radio, en presse écrite ou en photo, eux allaient faire leur partie reportage, et puis moi, j'allais en faire une autre. Donc, s'entourer, je pense que c'est la première chose qui va vous aider quand vous êtes sur le terrain. Ne jamais rester isolée. Si vous êtes la proie des pires doutes. Et à partir du moment où vous doutez, vous êtes déjà en insécurité et vous vous exposez encore plus.

Elodie Vialle [00:14:54] Alors, savoir s'entourer. Et justement, on conseille aussi ça. Cette formation s'adresse aussi aux soutiens des femmes journalistes. On verra s'ils sont nombreux à suivre également la formation. Parfois, il faut dire les choses. Le danger peut venir aussi pour une femme journaliste du cercle proche, c'est à dire même de la rédaction elle-même. Comment est ce que l'on peut gérer ce type de situation?

Tatiana Mossot [00:15:31] C'est pour ça que je pense que le journalisme est un métier qui est basé sur la capacité à avoir des relations humaines claires. A partir du moment où on a du mal à communiquer dans une situation de stress, sous pression avec sa rédaction, avec des référents, que ce soit le référent sécurité de sa rédaction, que ce soit son rédacteur en chef ou que ce soit même l'envoyé spécial qui a été envoyé alors que vous êtes correspondant à partir du moment où vous avez du mal à partager une situation avec cela ou que ça va être interprété de façon tellement différente que au final, vous n'êtes pas sur la même longueur d'onde. Le danger, il est là et ça vous met une pression. Je dirais à laquelle, en réalité, vous ne vous attendez jamais parce que vous vous dites on est dans le même camp. Pourquoi d'un seul coup, c'est eux qui me mettraient en danger. Moi, ça m'est arrivé de me sentir mise en danger par ma rédaction, mais j'ai mis beaucoup de temps à me rendre compte que c'était le cas parce que j'étais persuadée que mon travail avait été irréprochable et que je n'étais pas la cause des troubles. Je n'étais pas directement la cause des troubles qui étaient en train de m'arriver et c'était le cas. Le temps m'a donné raison. La meilleure façon de comment moi je m'en suis sorti, en tout cas parce que psychologiquement, c'est très lourd. Ça a été de partager cette expérience avec d'autres et d'entendre ceux qui étaient en dehors de l'action. Comment est ce qu'ils percevaient ça? Comment est ce qu'ils l'analysaient? Et puis, je dirais qu'il y a autre chose. C'est que je pense que les journalistes ne connaissent pas leurs droits ou connaissent mal leurs droits, surtout quand on est loin de sa rédaction. Une femme journaliste ne sait pas qu'elle a des droits en particulier, qu'elle peut bien prendre conseil, ne serait ce qu'au niveau d'un syndicat, qu'elle peut prendre conseil, ne serait ce qu'au niveau d'une psychologue, pour pouvoir gérer certaines tensions, certaines pressions qui vont la mettre en danger. Et puis, il y a toujours aussi ce sentiment de culpabilité parce qu'on se dit que parce que je ne suis que le journaliste. Forcément, l'erreur vient de moi. Donc, il faut apprendre à sortir aussi de cette culpabilité là. Mais tout ça, ça passe uniquement par le dialogue, le dialogue avec sa hiérarchie, le dialogue avec ses partenaires, le dialogue avec avec ses référents. Encore faut il qu'il y ait aussi dans les rédactions des personnes qui soit capables d'entendre un journaliste qui se sent en danger, notamment à cause de décisions ou de décisions prises par sa rédaction. Et ça, je ne sais pas si aujourd'hui, toutes les rédactions sont capables de de marquer un temps d'arrêt et d'analyser ça avec leurs leurs journalistes, quels qu'ils soient sur le terrain. Envoyé spécial ou correspondant? Mais cette relation, si elle est faussée, elle met les femmes journalistes en danger. Forcément, à partir du moment où vous ne pouvez pas aller vous confier sur une problématique aux personnes les plus proches de vous,

Elodie Vialle [00:19:09] Est ce que vous avez un exemple d'une situation, vous qui avez effectivement couvert beaucoup de crises dans beaucoup de pays où vous avez été confrontée à une vraie difficulté? Est ce que vous pouvez nous nous raconter?

Tatiana Mossot [00:19:24] J'ai pas spécialement envie de retourner dans les détails. Mais je dirais que, par exemple, ce qui m'est arrivé en Côte d'Ivoire d'avoir été exfiltrée de cette manière en 2010, j'aurais aimé en discuter plus avec ma hiérarchie de l'époque, j'aurais aimé un vrai débrief. J'aurais aimé qu'il y ait eu une, une, une réelle considération de la situation de stress et de et de stress post-traumatique dans laquelle j'ai été après. Mais étant donné que je suis arrivée dans une rédaction qui, à l'époque, c'était un peu bon, on passe, on passe à la suite. Ben moi aussi, je me suis dit Bon bah, j'ai pas le droit de me plaindre. J'ai pas le droit de dire qu'en fait, ça ne va pas. Et puis, j'ai pas le droit de dire qu'en fait, je comprends pas ce qui s'est passé. Donc, du coup, je me suis dit bon bah, je dis rien. Et puis j'attends. Sauf qu'en fait, lorsque votre vie est en danger, lorsque psychologiquement vous êtes en danger à un instant T en faisant votre métier et que vous n'en parlez pas, c'est comme un boomerang. Quel que soit le temps, le lieu, ça revient et quand ça revient, c'est violent et vous voulez encore plus qu'avant des explications et c'est un cheminement qui, des fois peut prendre, peut prendre du temps, peut prendre des années. Et c'est là que l'accompagnement, c'est aussi l'une de mes volontés chez Mama Project, c'est qu'on accompagne les gens. On accompagne les consœurs, on accompagne celles qui se sentent isolées, la j'ai un exemple clair en tête d'une consœur qui nous a appelé à l'aide en disant Là, je suis sous pression, je ne sais plus ce que je peux faire. Je parle à ma rédaction, mais j'ai l'impression de parler à un mur. Or, à qui d'autre je peux parler et l'idée de l'accompagnement, on ne prétend pas être des psychologues, on ne prétend pas être des experts en sécurité et on ne prétend pas remplacer une rédaction, mais on prétend être celui qui, au moment où ces femmes journalistes se retrouvent seules, isolées face au danger et qui ont peur en réalité de la suite et qu'elles se disent je ne suis pas toute seule. Et donc il y a à la fois une écoute à la fois, une analyse, et on les accompagne pour qu'elles arrivent à aller au delà, pour qu'elles arrivent à aller à l'étape d'après. Quelle que soit cette étape, est ce que ça va être de quitter une rédaction, de quitter le pays où elles sont? Peu importe. Mais l'idée est de dire. Vous pouvez être une femme journaliste qui fait ce métier dans des environnements compliqués. Sans pour autant ne pas vous sentir seule et y être capable de faire votre métier avec sécurité.

Elodie Vialle [00:22:31] Merci beaucoup, Tatiana, je crois qu'à travers votre témoignage, on voit bien à quel point on part d'une question qui est la question de sécurité, et on voit qu'en fait, c'est vraiment une question de relations humaines et qui devient indispensable au moment même où on parle de la nécessité de renforcer les voix des femmes, si derrière on ne met pas en place les dispositifs, eh bien ces objectifs ne peuvent pas être atteints. Et je crois qu'on comprend bien. Merci beaucoup. Vous êtes la directrice de Mama Project qui est vraiment un très beau projet de soutien aux femmes journalistes basé à Abidjan. Merci Tatiana.